

Nous retrouvons aujourd'hui l'évangile de Marc. Nous avons quitté sa fréquentation régulière il y a plusieurs semaines, en entrant dans le Carême, puis avec le temps de Pâques et les fêtes qui l'ont prolongé. Aujourd'hui, nous retrouvons le chapitre 3 de St Marc, qui nous ramène aux premiers mois de la mission publique de Jésus. Cette page d'Évangile peut sembler un peu décousue. Les mots de Jésus sont déroutants. Prenons donc le temps de quelques explications, pour mieux la méditer ensemble.

Jésus est à Capharnaüm. C'est sa base dans les débuts de sa mission. Il a appelé ses premiers disciples, effectué ses premières guérisons miraculeuses, et donné ses premiers enseignements. Les foules accourent pour écouter le nouveau prédicateur itinérant, au point que Jésus est obligé de se retirer, avec ses disciples, pour retrouver un peu de tranquillité. Il en a besoin pour instruire ses disciples, en choisissant Douze « *pour être avec lui* », et les envoyer en mission, « *pour prêcher avec pouvoir de chasser les démons* ». C'est juste après cet épisode que Marc raconte la scène que nous venons d'entendre.

Dans la foule nombreuse qui se presse pour voir et entendre Jésus, les questions fusent, et la polémique monte. Qui est-il, ce Jésus, qui attire, qui surprend, qui choque même, par ses propos et par ses gestes inattendus ? Est-ce un fou ? « *Il a perdu la tête* ». Est-ce un possédé ? Même sa famille cherche à le ramener dans le droit chemin.

Jésus n'attache guère d'importance à l'accusation de folie. Le Royaume de Dieu n'est-il pas fermé aux trop sages, aux gens trop raisonnables, et ouvert justement à ceux qu'habitent ce petit grain de folie qui vient de l'Esprit Saint ? « *Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi* », chantons-nous parfois, en nous inspirant de la lettre de Paul aux Corinthiens.

Jésus prend beaucoup plus au sérieux l'autre accusation : « *Il est possédé par Bézéboul* », c'est-à-dire par Satan. Celui-là-même qui vient porter la division entre Adam et son Dieu, entre Adam et Eve sa compagne, dans le récit de la Genèse que nous avons entendu en 1^{ère} lecture. Notez-bien l'argumentation de Jésus pour dénoncer l'accusation : il commence par faire appel à la logique, avec une certaine ironie, d'ailleurs. Satan, c'est justement le diviseur. « *S'il s'est divisé, il ne peut pas tenir* ». Et la conclusion de Jésus est nette : « *c'en est fini de lui* ». Jésus affirme avec force une très bonne nouvelle : il est vainqueur du mal. Voilà le sens de cette curieuse parabole d'homme fort ligoté par des pillards. L'image de l'homme fort désigne précisément Satan, et avec lui tous ceux qui se laissent entraîner par le mal. Puisque Jésus expulse les démons, c'est bien qu'il est le vainqueur du mal. Ici encore, je vous renvoie à la 1^{ère} lecture. Le vieux récit de la Genèse évoque le combat incessant qui marque l'histoire des hommes, comme chacune de nos histoires personnelles, entre le projet d'amour et d'harmonie voulu par Dieu et les innombrables séductions qui menacent l'homme. « *Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance* ». Le récit de la Genèse annonce aussi la victoire finale sur le mal : « *Celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon* ».

L'humanité aura le dessus. Le mal n'aura pas le dernier mot. Jésus est précisément celui qui vient libérer l'homme de tout ce qui le pousse à commettre le mal, à s'écarter du projet d'amour voulu par Dieu. Et il donne le même pouvoir à ses disciples : c'est le sens du geste d'imposition des mains que nous faisons avant le baptême.

Voilà pourquoi le ton de Jésus se fait ensuite beaucoup plus grave : « *Amen, je vous le dis : Tout sera pardonné aux enfants des hommes, leurs péchés et les blasphèmes qu'ils auront proférés. Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il n'aura jamais de pardon. Il est coupable d'un péché pour toujours* ». Entendons d'abord la bonne nouvelle : par Jésus, Dieu nous pardonne toutes nos hésitations, tous nos doutes, toute nos fautes. Il vient nous libérer de tout mal ! Mais le texte garde trace des premières polémiques entre Jésus et les responsables religieux de son peuple : ils ont tout ce qu'il faut pour reconnaître Jésus comme envoyé de Dieu, et ils font preuve d'une évidente mauvaise foi. Pire : c'est au moment même où Jésus guérit que les scribes le traitent de démon ! De leur part, il s'agit d'un refus manifeste d'accueillir l'amour de Dieu... Un cœur fermé à l'amour, voilà la seule faute que l'amour de Dieu est incapable de pardonner !

« *Qui est ma mère ? Qui sont mes frères ?* », termine Jésus. Bien sûr, pas pour rejeter nos familles humaines. On sait la place de Marie, sa mère, sans aucun doute la plus fidèle de ses disciples. Mais pour nous inviter au choix. Par le baptême, nous devenons membres de la vraie famille de Jésus : pas seulement la parenté selon la chair, mais la parenté selon l'Esprit. « *Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère* ».

Samedi soir :

Esprit Saint, toi l'Esprit de famille des baptisés, viens ouvrir nos cœurs. Alors nous pourrons proclamer en vérité notre foi en Jésus ressuscité, vainqueur de tout mal, la même foi qui fait s'écrier à St Paul : « *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé* ».

Dimanche matin :

Le Baptême, c'est justement ce moment où Dieu par son Esprit Saint, l'Esprit de famille des baptisés, vient ouvrir notre cœur. Il vient nous libérer de tout mal, et nous remplir de son amour. Ne fermons jamais nos cœurs à l'abondance de son amour !

AMEN